



DOSSIER DE PRESSE

Feydeau

Textes de **Georges Feydeau**

Mise en scène de **Jacques Leblanc**

À l'affiche du 1^{er} au 26 mars 2016

L
A
BOR
DÉE





LE CONCEPT DU SPECTACLE

Celui que l'on surnomme « le maître du vaudeville » fait sa toute première apparition à La Bordée. Dans une ambiance de cabaret de la « Belle Époque » parisienne, où chansons et numéros comiques vont alterner avec les textes de Georges Feydeau, La Bordée propose une soirée de théâtre éclatée, remplie de surprises et de rebondissements, à l'image du théâtre de l'auteur.

Le public sera partie prenante du spectacle, puisque c'est lui qui décidera du déroulement de la soirée. Il aura à choisir parmi un certain nombre de courtes comédies de l'auteur. Les acteurs seront donc sur un pied d'alerte, car le programme ne sera jamais le même d'un soir à l'autre.

L'ÉQUIPE

Textes : Georges Feydeau

Mise en scène : Jacques Leblanc

Assistance à la mise en scène : Jocelyn Paré

Distribution : Bertrand Alain, Sophie Dion, Chantal Dupuis, Olivier Normand, Patrick Ouellet et Monika Pilon

Les concepteurs

Décor : Ariane Sauvé

Costumes : Sébastien Dionne

Lumières : Félix Bernier Guimond

Musique : Fabrice Tremblay

L
A
B
O
R
D
É
E



LES PIÈCES

Par la fenêtre

Pendant une absence momentanée de son épouse, Hector reçoit la visite de sa voisine d'en face, Emma, venue solliciter son aide. Pour donner une leçon à son mari qui, affirme-t-elle, se montre sans aucune raison d'une jalousie morbide, elle demande à son interlocuteur de lui faire la cour devant la fenêtre ouverte.

Amour et piano

Édouard, un jeune provincial venu à Paris et résolu à s'y lancer, veut prendre contact avec une demi-mondaine à la mode, la Dubarry. Il se trompe d'adresse et sonne chez une jeune fille qui attendait un nouveau professeur de piano. Après quelques scènes de quiproquos, la vérité se fait jour.

Dormez, je le veux!

Un serviteur hypnotise son patron histoire de lui faire faire toutes les tâches ménagères. Son stratagème sera mis à rude épreuve lorsque le futur beau-père du patron se révèle être le plus grand hypnotiseur de Paris.

Un bain de ménage

Laurence se prépare à prendre son bain, dans son antichambre. Mais après un malaise, elle renonce à son bain et va se coucher. La bonne, Adélaïde, ne veut pas laisser perdre cette eau tiède qui la tente et elle décide de profiter de l'aubaine. Mais le mari, que sa maîtresse n'a pas pu recevoir ce soir-là, rentre inopinément... La situation est délicate...

C'est une femme du monde

Alfred, le maître d'hôtel, met le couvert en compagnie de Philomène, sa troisième femme. Arrive un client, Paturon, qui trompe sa maîtresse régulière avec une prétendue femme du monde, Pervenche. Survient Gigolet, un ami de Paturon qui a le même projet avec une certaine Giboulette. Finalement, tous les personnages se retrouvent... dans le même lit !

Hortense a dit : « Je m'en fous ! »

Monsieur Follbraguet, dentiste de son état, mène une vie sans histoires. Mais les sautes d'humeur incessantes de sa femme se révèlent dévastatrices pour sa clientèle, et finiront par lui attirer les pires ennuis. Disputes et divorce pointent dans l'air...

GEORGES FEYDEAU

Né à Paris le 8 décembre 1862 au sein d'une famille plutôt aisée, George Feydeau baigne dans les milieux littéraires dès son jeune âge. On raconte qu'à six ans, après qu'on l'ait emmené pour la première fois au théâtre, il aurait écrit sa première pièce, avec l'appui de son père.

En 1871, il entre comme interne au lycée Saint-Louis à Paris. Encouragé par Henri Meilhac, célèbre auteur dramatique de l'époque, Feydeau continue de rédiger des pièces. À l'âge de 14 ans, il fonde, avec un de ses camarades, le Cercle des Castagnettes, troupe avec laquelle il se fait interprète de Molière et de Labiche. Il y présente également ses propres monologues comiques. Partout où il passe, le public est séduit par ses talents d'auteur, de comédien, et même d'imitateur.

En 1882, à 19 ans, Feydeau fait jouer sa première pièce en un acte, *Par la fenêtre*, devant un « vrai » public, et non pas devant les invités choisis des cercles littéraires et des salons. L'accueil est excellent. Motivé, il récidive l'année suivante avec *Amour et piano* ainsi que *Gibier de potence*.

C'est en 1892 qu'il connaîtra son premier véritable triomphe avec *Monsieur chasse!* Suivront une série de succès qui feront de l'auteur une célébrité : *Champignol malgré lui* (1892), *Le système Ribadier* (1892), *Un fil à la patte* (1894), *L'hôtel du libre-échange* (1894), *Le dindon* (1896). Déjà à cette époque, les comédies de Feydeau traversent les frontières, elles sont traduites en plusieurs langues et jouées partout en Europe et même aux États-Unis. En 1899, le succès de *La dame de chez Maxim* est phénoménal. Toutes ces années de gloire ont véritablement consacré Georges Feydeau comme le « maître du vaudeville ».

À partir de 1908, las d'écrire des vaudevilles, Feydeau se consacre à une série de « farces conjugales » en un acte, probablement inspirées de son propre divorce, dans lesquelles il tourne en ridicule les mésententes dans les couples. *Feu la mère de Madame* (1908) est la première de ses farces. Elle sera suivie, entre autres, de *On purge bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue!* (1911) et *Hortense a dit : « Je m'en fous! »* (1916).

Feydeau s'éteint le 5 juin 1921 des suites de la syphilis. Il laisse en héritage plus d'une soixantaine de pièces et monologues.



Le maître du vaudeville

On dit généralement de Georges Feydeau qu'il est le « maître du vaudeville ». Le genre existait bien avant lui, mais il a su le réinventer en apportant la rigueur, la cohérence et la structure qui lui faisaient défaut. Il a aussi donné plus de vérité et de finesse aux fantoches stéréotypés du vaudeville traditionnel, souvent sans substance et sans lien avec leur époque. Feydeau a puisé ses personnages dans la réalité contemporaine. Ceux-ci sont devenus des représentants de la « bonne société » parisienne du tournant du XX^e siècle, qu'il a plongés dans des situations totalement burlesques. C'est là toute l'originalité de l'auteur par rapport à ses prédécesseurs.

L
A
B
O
R
D
É
E

« Il y a des gens qui supposent qu'une pièce, parce qu'elle est légère d'allures et sans prétention, est aisée à construire. Ils ne soupçonnent pas tout ce qui concourt à sa réussite : et la prudence des préparations, et la surprise des coups de théâtre, et l'incident inattendu dont il faut corser l'exposition pour secouer les nerfs des blasés et les empêcher de crier dans les couloirs le jour de la répétition générale : « Nous avons vu ça cent fois. C'est crevant ! »

- Georges Feydeau



ENTRETIEN AVEC Jacques Leblanc

On dit que Feydeau est le maître du vaudeville; pouvez-vous nous décrire brièvement ce genre de théâtre ?

Le vaudeville était d'abord chanté (deux possibles origines du mot : *voix de ville* – recueil de chansons populaires –, ou *Vau de Vire* – lieu où ce fut créé en 1430 par Olivier Basselin) dans les pantomimes présentées au public. Finalement, c'est devenu un genre théâtral où comédie de mœurs et comédie de situation font bon ménage ! Mais le plus intéressant et le plus fascinant dans ce style, c'est sa mécanique dramaturgique complètement folle, ses personnages et ses situations.

Côté mise en scène, comment le travaille-t-on ?

Lorsque je monte une comédie, j'arrive aux répétitions extrêmement préparé. Toute la mise en place est déjà écrite et je demande aux acteurs de faire exactement ce que j'ai conçu. Puis on travaille les personnages, la vérité des situations, le rythme général et on y ajoute des petites touches de drôlerie et lorsque tout est très bien assimilé, le cadre très serré devient tout à coup un terrain de jeu rempli de liberté.

Comédies légères, souvent grivoises, incluant rebondissements et quiproquos; le théâtre de Feydeau est-il simplement un pur divertissement ?

Il est certain que nous ne nous prenons pas la tête quand nous assistons à une pièce de Feydeau. Mais il y a là-dedans une peinture d'époque plutôt fascinante. Je lisais qu'à la fin du XIXème siècle, avec l'embourgeoisement des petits commerçants en France, les mœurs étaient devenues légères et chacun se croyait plus libre parce que plus riche. Les sorties mondaines étaient nombreuses : les théâtres, les cafés-concerts, l'opéra étaient des lieux de divertissements fréquentés pour l'art et la rencontre !

L
A
B
O
R
D
É
E



CONTACT DE PRESSE

Catherine St-Pierre

418 694-9721, poste 305

communications@bordee.qc.ca

